Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 61 (1964)
Heft: 7

Rubrik: Conseils aux débutants ; Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelles nous sommes en tractation. Nous devons donc nous prononcer pour ou contre. »

M. Bovey : « La reprise de la centrale n'est pas une affaire commerciale. Le but que nous poursuivons en reprenant cette centrale consiste à éviter, par un stockage dans le genre de celui de nos vins, un effondrement des prix les années de fortes récoltes. Nous voudrions garantir également l'authenticité de nos miels par une mise en bocaux. La Centrale des miels étant une société coopérative, celle-ci doit être dissoute, car elle ne peut être reprise par notre association sous la forme actuelle. Les parts sociales seront remboursées aux membres qui en feront la demande, mais nous les invitons à réinvestir la contre-valeur dans l'organisation nouvelle envisagée. En cas de reprise, les membres de la SAR n'encourent pas de nouvelles responsabilités, puisque aucun apport financier n'est exigé. »

Mise aux voix, la question de la reprise de l'activité de la Centrale des miels par la SAR est accepté par 80 délégués, alors que 2 délégués se prononcent contre.

(A suivre.)

CONSEILS AUX DÉBUTANTS

pour juillet 1964

« Les années se suivent et ne se ressemblent pas. » 1964 en tout cas ne fait pas mentir ce vieil adage. D'une façon générale, le temps est resté favorable à nos ruchers. Après une première récolte assez appréciable, certains privilégiés ont de nouveau de belles hausses. Dans les régions à miellée, au pied du Jura notamment, cette aubaine est due à un début précoce et inhabituel de la miellée des sapins, chose que nous n'avions pas revue à cette époque depuis 1948 sauf erreur, année où par contre toute récolte avait cessé à partir du 15 juin, dans notre région tout au moins. Qu'en sera-t-il cette année ? Après une semaine particulièrement favorable, un violent orage a interrompu la récolte, et les perspectives ne semblent pas s'améliorer pour ces prochains jours.

Qu'en sera-t-il lorsque paraîtront ces lignes ? Il est difficile de faire un pronostic, et encore plus difficile de donner des conseils

utiles, surtout à ceux d'entre vous qui ont transporté leurs ruches en montagne. Nous ne pouvons que leur dire : renseignez-vous soigneusement sur la marche de la récolte. Il suffirait de deux semaines de mauvais temps pour que vos colonies populeuses, que vous avez probablement délestées de leurs provisions avant la « montée », tombent dans le besoin.

Au contraire, si le temps était favorable, la récolte abondante, il faudrait donner assez de place, doubler si vous avez le matériel nécessaire, pour que vos abeilles, (cela s'est vu), ne soient pas réduites au chômage, faute de ne pouvoir emmagasiner ! Si vous n'avez pas de cadres de hausse en suffisance, le moment est venu de faire bâtir. Mais ne faites pas comme certains débutants qui donnent une hausse entière à bâtir à la même colonie ! Le mieux est de placer 2 ou 3 cadres au centre, si possible entre 2 rayons operculés, pour obtenir une bâtisse correcte. Ceci s'adresse naturellement aux régions à floraison ou miellée tardives, la récolte étant pratiquement terminée en plaine.

Juillet est le mois de l'extraction pour les régions élevées. Nous vous renvoyons en juin pour les précautions d'usage. Si faire se peut, il est préférable de prélever au moins le plus gros de la récolte pendant que fleurs de montagne ou miellée donnent encore un peu. L'on s'évitera ainsi bien des déboires : travail pénible, piqûres, effervescence et pillage éventuel de colonies affaiblies.

Certains collègues redonnent leurs rayons à « lécher ». Nous ne le faisons jamais, pour plusieurs raisons : les rayons emmiellés sont plus rarement la proie des fausses-teignes ; ils sont plus rapidement occupés au printemps suivant, sans compter que l'on évite un travail supplémentaire, surtout si l'apier est de quelque importance.

A propos de fausse-teigne, juillet est une époque redoutable. Il faudra vouer le plus grand soin à la conservation des rayons. Ils seront rangés le plus vite possible dans des caisses ou armoires ad hoc ou dans les casiers de hausses soigneusement empilés. Caisses, armoires ou piles de hausses devront être parfaitement étanches. Surtout ne pas serrer les cadres qui doivent avoir un écartement comme dans la ruche, au minimum. Les produits excellents que sont le sulfure de carbone ou ses dérivés ne pouvant plus être obtenus librement, il ne reste guère que les mèches soufrées comme défense efficace. Soufrer par le haut, en ménageant un espace suffisant pour suspendre la mèche sans risque de feu. Refermer soigneusement. Si le mois d'août était particulièrement chaud, faire un deuxième soufrage.

Au cours du mois, mais le plus tôt possible, il sera bon de faire un contrôle général des colonies. Il n'est pas rare à cette saison de trouver des ruches orphelines. C'est alors, si l'on a eu la sagesse

de constituer quelques ruchettes de réserve, que l'on pourra rétablir la situation. Si l'on n'a pas de reine de surplus, que la colonie soit forte, donc d'orphelinage récent, il vaudra la peine d'acheter une reine à l'un de nos bons éleveurs romands, quitte à requérir l'aide d'un collègue expérimenté pour une introduction sûre.

En juillet encore, il faudra penser à acheter le sucre pour le nourrissement d'automne. Beaucoup de sections procèdent à des achats en commun. Vous aurez donc tout avantage, mon cher débutant à souscrire auprès de votre société s'il y a lieu, dans le cas contraire à vous grouper pour cet achat.

Si vous ne pouvez encore supputer la quantité qui vous sera nécessaire, souscrivez plutôt davantage que prévu. Vu l'incertitude du marché vous ne courez pas grand risque à constituer une petite réserve, en rapport avec l'importance de votre exploitation.

Nous nous excusons de conclure sur cette note, pas très enchanteresse, ce qui ne nous empêche pas de dire à tous : bonne et abondante récolte, harassant travail d'extraction !

Marchissy, le 18 juin 1964.

Ed. Bassin.

Hors des sentiers battus

Les conséquences des cellules dilatées

L'invention par l'homme de la ruche mobiliste a été la plus noble création en apiculture.

Nous ne doutons pas qu'il soit intéressant, pour nous autres apiculteurs de 1964, de connaître les méthodes de l'apiculture d'autrefois dès ses origines et de constater ce que les générations qui nous ont précédés ont élaboré.

D'après les courtes descriptions que nous avons dans les livres d'apiculture, nous pouvons avoir une idée de l'inventeur de la ruche mobile.

Nous savons tous que par la création de la ruche mobile, la cire gaufrée est devenue indispensable. Des machines à gaufrer de divers modèles ont été créées. Le gaufrier en premier lieu, puis le cylindre à gaufrer et les machines rotatives à gaufrer.

Dans le gaufrier la cire est coulée entre deux plaques gravées. Pour le cylindre, la cire est laminée en feuilles lisses, puis laminée-gaufrée.

Ce qui précède étonnera peut-être certains apiculteurs lecteurs qui se demanderont quel rapport existe entre une cire gaufrée coulée, et une laminée.

Il y en a un, cependant, très étroit, qu'il est indispensable de connaître, car il est prouvé que les cires gaufrées laminées ont le désavantage d'avoir souvent les cellules dilatées, alors que dans les feuilles obtenues par le gaufrier, donc coulées, les cellules restent impeccables.

Je ne pense pas qu'il soit utile de revenir longuement sur cette précision que tous les apiculteurs devraient connaître soit pour l'avoir constatée eux-mêmes dans leur rucher, ou en avoir entendu parler.

Mais il n'en est pas toujours ainsi, et je me souviens des premières années de ma carrière apicole. Les observations que j'avais faites sur les feuilles laminées que j'avais données à construire à mes abeilles, indiquaient des irrégularités dans la construction ; des cellules de mâles et autres, déformées, étaient apparentes vers le milieu du cadre.

Je cherchais à connaître les causes de l'irrégularité de la construction des cires gaufrées laminées ; c'est une question qui m'a été posée bien souvent et qui semble revenir périodiquement sur le tapis si j'en juge par quelques demandes de renseignements parvenues ces temps derniers.

J'y reviendrai donc une fois de plus, bien que le problème ait été déjà éclairci à différentes reprises par moi-même dans des articles parus dans d'autres revues.

L'abeille dans l'état naturel construit les cellules à six pans égaux d'un axe à l'autre. La dilatation est provoquée en gaufrant des bandes trop longues ; si la cire a été trop chauffée avant le gaufrage, il se produit également une dilatation. L'utilisation d'un mauvais lubrifiant des cylindres empêche la cire de se décoller et les cellules sont également déformées.

La dilatation ne se fait que dans la longueur de la feuille et non en hauteur. Les conséquences d'une feuille gaufrée avec cellules dilatées, sont les suivantes : 1. Construction lente ; 2. Perforation de

la feuille ; 3. Construction de cellules de mâles vers le milieu de la feuille et autres cellules déformées. Les abeilles les construisent pour combler le vide que provoque la dilatation par l'allongement de la cellule.

Constructeur de machines à gaufrer de même que gaufreur, je me suis fait un plaisir de vous démontrer par ces quelques lignes, les conséquences d'utilisation des feuilles gaufrées à cellules dilatées.

J. Dayer.

PROPOS SUR LA SÉLECTION EN APICULTURE

Sélectionner, nous dit le dictionnaire, c'est choisir. C'est clair ! Faisons cependant d'emblée une discrimination entre la sélection naturelle et celle conçue par l'homme, que nous appellerons artificielle par opposition. Alors que la première a comme objectif la survivance d'une espèce donnée, sans le concours de l'homme, la seconde, par contre, exige cette collaboration pour tenter l'amélioration de cette espèce.

C'est donc grâce à la sélection naturelle qu'entre l'insecte primitif et celui que nous élevons aujourd'hui, une lente et sévère évolution s'est opérée, éliminant totalement ce qui était incapable de survivre par ses propres moyens. La nature a ainsi créé au cours des siècles, pour ne pas dire des millénaires, les différentes races d'abeilles bien adaptées à chaque zone climatique : l'abeille noire (apis mellifica) et ses sous-races pour l'Europe centrale occidentale ; l'italienne, la carniolienne, la caucasienne, etc., pour les régions méditerranéennes et du sud-est continental. Chacune d'elles, avec son caractère propre, comme modelé par le milieu au point de vue des facteurs vitaux de la reproduction, de la nutrition, de la taille, etc., s'est maintenue à l'état pur jusqu'au jour, pas si lointain, où l'homme intervint, perturbant l'œuvre naturelle par des croisements désordonnés, des spéculations erronées. Aussi les conséquences désastreuses de cette soit-disant sélection artificielle ne se sont-elles pas fait attendre : les hybridations successives ont produit une abeille dégénérée, et la prolifération de colonies sans valeur, qui coûtent plus qu'elles ne rapportent, s'est généralisée. Il suffit de visiter des exploitations, même importantes, pour s'en rendre compte. On croit encore trop fermement qu'il faut beaucoup de colonies pour récolter de quoi rentrer dans ses frais, alors qu'avec un nombre inférieur de ruchées de choix on parviendrait à de meilleurs résultats avec surtout moins de peine. Il est temps de se raviser.

Nonobstant cette ombre au tableau, nous pensons qu'une sélection artificielle rationnellement pratiquée est nécessaire, plus que jamais.

Dans un article tiré de la « Gazette apicole » et sous la signature autorisée d'Alin Caillas, nous extrayons des propos, combien pertinents, d'un article intitulé « Les différentes races d'abeilles » : « Il est bien évident qu'un apiculteur ne faisant aucune sélection dans son rucher ne peut s'attendre à ne posséder que des colonies d'élite. La sélection est une œuvre permanente, de longue haleine, et, dans chaque race, avec beaucoup de persévérance, on peut presque atteindre à la perfection. »

Cette perfection, qui exige donc notre collaboration soutenue doit être le but premier vers lequel il est urgent de porter nos efforts, de les porter tous, petits ou grands apiculteurs.

Dans le numéro de janvier 1960, M. O. Morgenthaler, le père spirituel de l'apiculture suisse, a fait paraître un article intitulé : « Science et pratique en apiculture ». Nous ne pouvons que vous en recommander une nouvelle lecture. Si, comme il le déclare à la page 15, « l'état de l'apiculture est insatisfaisant », c'est qu'il nous faut sortir d'une routine tenace et tenter de nouvelles expériences afin de voir qu'il est possible, par une sélection artificielle d'une conception révisée, d'acquérir, tant soit peu, un rendement meilleur de nos ruchers. *(A suivre)*

Cronay, le 17 juin 1964. *René Magnenat.*

ÉCHOS DE PARTOUT

Longévité des abeilles

Les expériences effectuées en Russie, trois années de suite, par Potiomkhine pour savoir comment hivernent les abeilles qui ont nourri ou n'ont pas nourri du couvain en automne, confirment les observations faites par un apiculteur argentin et publiées dans la « Gaceta del Colmenar ».

Avec des abeilles de même âge provenant de cadres de couvain operculé, Potiomkhine a formé deux groupes de colonies de force égale. A l'un des groupes, il a donné du couvain à nourrir, tandis que l'autre n'en a pas reçu.